

Elle est libre Madame S. !

Madame S. a 92 ans, elle est née à Rhodes en Grèce d'une mère italienne et d'un père d'origine russe. Elle a vécu une bonne partie de sa jeunesse en Italie, puis, après avoir rencontré son mari, un cousin éloigné du côté paternel, elle émigre avec lui à Nice où une partie de leur famille habitait déjà.

Ils ont eu trois enfants.

Madame S. ne travaillait pas jusqu'à ce que les enfants quittent le domicile familial. Vers 45 ans, elle cherche et trouve du travail dans une PMU. Elle va devenir assez vite convoyeur de fonds pour l'organisation, ayant rapidement gagné la confiance de ses supérieurs. Son mari meurt alors qu'elle n'a qu'une cinquantaine d'années. Puis elle perd son fils aîné qui meurt à 35 ans du Sida.

Elle continue à travailler et vit seule dans sa maison dans l'arrière pays niçois. Puis vient la retraite. Elle est toujours en lien avec ses enfants mais reste indépendante.

Il y a un an, elle fait un AVC pendant la nuit et reste plusieurs heures sans soin. Elle est transportée à l'hôpital de Nice. Après un mois d'hospitalisation et de rééducation, madame S. intègre une maison de retraite. Pour elle et son fils, ce n'est qu'une situation provisoire. Elle est hémiplégique et aphasique. Quand je la rencontre au début, elle est angoissée, vite troublée par les événements quotidiens de la maison de retraite. Elle et son fils, peut-être plus particulièrement ce dernier, insistent pour qu'il y ait au moins deux séances de travail orthophonique par semaine; « il faut qu'elle puisse vite retrouver son indépendance ( un appartement près de chez lui où elle pourra vivre seule ) ». Le fils est pressant.

Au début, madame S. ne comprend pas très bien à quoi je sers, pourquoi j'insiste pour parler avec elle, pourquoi je ne fais pas autre chose pour l'aider à trouver une parole fluide. Je lui propose alors d'autres moyens qu'elle refusera passivement. Il y a beaucoup de résistances, si bien que d'un commun accord, nous décidons de passer à une séance par semaine. Le fils se résout devant la décision de sa mère.

Petit à petit, la situation s'est apaisée et depuis quelques mois madame S. parle volontiers et raconte des événements de sa vie avec beaucoup de philosophie. Elle raconte comment elle réalise son travail de mémoire. Pour lutter contre le manque du mot, elle passe en revue tous les meubles, objets, éléments de sa chambre et essaie de retrouver le nom de chacun. Elle procède de la même façon pour se remémorer des événements de sa vie. Elle tente chaque jour de reconstruire des souvenirs en les reliant les uns aux autres. Quand elle en tient un bout, elle essaie de dérouler, de préciser, de développer.

Elle me raconte ensuite. Chaque séance est un moment confié, chaque fois différent, de son histoire. Madame S. sait éveiller en elle une vie extraordinaire.

Madame S. réalise qu'en parlant certains événements de sa vie, certaines personnes de sa famille, certaines images lui reviennent en mémoire, elle dit être contente de pouvoir parler quand cela lui permet de se souvenir d'éléments de sa vie parfois oubliés.

Madame S. évoque aussi ce travail qu'elle fait seule pour améliorer sa parole et la mobilité de sa main. Elle évoque ses difficultés avec la perte de sensibilité dans la bouche; je lui reparle du travail possible en orthophonie pour réduire ces difficultés. Elle semble un peu plus disposée à entendre mes propositions qu'il y a encore quelques semaines mais ne souhaite pas encore passer à la réalisation pratique de ce travail. Je ne sais pas si elle est consciente du travail que je peux lui proposer mais elle a choisi que nous parlions et nous parlons.

Madame S. sait également écouter ; elle reste attentive à l'autre, demande toujours de mes nouvelles, de celles de ma mère qu'elle sait être du même âge qu'elle. J'ai su qu'elle était très à l'écoute des personnes de l'équipe soignante qui lui racontent leur vie.

Madame S. a décidé qu'elle resterait dans cette maison de retraite, qu'elle y était bien et qu'elle ne pourrait pas faire autre chose ailleurs. Elle a tout ce dont elle a besoin ici : une chambre individuelle, une télévision, un lit, un repas, des soins et toute sa « tête », remplie de souvenirs.

Elle parle des autres résidents avec qui elle ne souhaite pas particulièrement avoir de lien. Elle ne connaît et ne reconnaît que peu de personnes, si ce n'est le personnel. Même si elle souhaite rester seule et ne pas partager les activités communes de l'établissement, elle est étonnée de ne pas pouvoir mettre de visage sur des noms de personnes dont elle entend parler. Elle me fait remarquer que de sa place au restaurant de l'établissement, elle tourne le dos à toute la salle ; elle ne voit que deux personnes, les deux résidents en face d'elle à sa table. Elle ne souhaite pas demander à changer de place.

Avant Noël, je lui souhaite de bonnes fêtes ; elle me répond qu'elle va se faire des cadeaux de souvenirs. Après les fêtes, je lui amène un petit carnet et un cahier vierges avec l'idée d'y écrire ce que Madame S. me racontera. Nous le nommons « le cahier des souvenirs ». Madame S. ne semble pas y être opposée. Mais ce jour-là, elle finit la séance épuisée ; voulait-elle en dire beaucoup pour ne pas décevoir le cahier ? Le cahier était là à la séance suivante mais nous ne l'avons pas honoré.

Madame S. a encore des difficultés de parole mais elle parle maintenant volontiers et elle sait gérer les moments de blocage. Son langage est riche et précis. J'ai pris conscience petit à petit que sa compréhension et sa mémoire étaient intactes. Cette mémoire qui maintenant la nourrit.

J'aime retrouver Madame S. dans sa chambre, assise dans son fauteuil roulant qu'elle manoeuvre elle-même avec ses pieds, le plus souvent nus. Elle me tutoie et me parle simplement de sa vie, aussi bien des événements tristes que des événements heureux. J'ai l'impression que Madame S. peut encore choisir ce qu'elle veut faire de sa vie.

Tiroirs et mémoire  
Histoire et mémoire  
Mémoire et puits

Pascale Rivière

